**DVC 109A + 113B** (M97). *Editio minor* JM Carbon et É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Princeton-Paris le 7/11/2026.

*Bibliographie* : cf.
– L. Dubois, *IGDGG* II *Colonies achéennes*, Droz 2002, p. 11-12.
– A. Johnston, « Dodona and the Concept of Local Scripts » *apud The Early Greek Alphabets* éd. R. Parker et Ph. M. Steele, Oxford 2021, p. 114.

*Datation* : *ca* 425-400, voir commentaire. **Probablement dialecte achéen de Thourioi**.

*(109A)*
**hypothèse**. Question principale
θεός [·] ἀγαθ[ὰ τύχα]
ἦ ἐπευχόμε[νος Διὶ]
παῦσαι τὸ ν[εῖκος]
καλά · ἢ πιπαϙ[κόμε]-
[νος] ;
*(113B)*
**hypothèse**. Question complémentaire
ἦ ἐπανέθετο ;

ponctuation ligne 1 restituée d'après ponctuation ligne 4
ἀγαθ[ὰ τύχα] Carbon (*gamma* achéen lu par Johnston) : αἰ Ἀθ[ DVC ΑΙΑΘ[
ἐπευχόμε[νος] DVC
[Διὶ] Carbon *e.g.*
τὸ ν[εῖκος] DVC
καλά DVC
ponctuation ligne 4 semblable à notre point en haut (fac-similé)
πιπαϙ[κόμενος] DVC *varia lectio* avec *san* de forme Ϻ : ’πὶ πάν[τα] DVC *lectio princeps*

(109A)
*Dieu. Bonne (fortune). Est-ce que (je ferais mieux) de supplier (Zeus) de mettre fin honorablement à la querelle, ou de me porter acquéreur ?*
(113B)
*A-t-il refermé le sceau ?*

Les éditeurs indiquent que les deux inscriptions sont probablement de la même main, et l'examen des fs confirme cette impression. Cependant, le rapport entre les deux textes est loin d'être assuré, de même, d'ailleurs, que le sens général de 109A.

Sur le sens technique très particulier que nous donnons au moyen ἐπανέθετο, cf. 984A. La *junctura* entre τὸ ν[εῖκος], πιπαϙ[κόμενος] et ἐπανέθετο nous amène à supposer, sous toutes réserves, une affaire d'héritage. Le consultant désirerait mettre fin à une querelle d'héritage, ou, à défaut, se porter purement et simplement acquéreur du bien en litige, quoi qu'il lui en coûte. Il soupçonne en outre son adversaire, qui n'est pas nommé, d'avoir violé une lamelle oraculaire scellée, qui devait porter sur cette affaire.

Pour comprendre la syntaxe de 109A, il faut rapprocher 4051A : ἦ παυσάμενος : πρᾶτα; *Est-ce que, en cédant en premier, (j'agirais au mieux) ?* Dans les deux cas, il faut sous-entendre λῶιον πράσσοιμι.

Le présent πιπάσκομαι, correspondant au parfait πέπαμαι, n'est pratiquement attesté que dans notre corpus : cf. DVC II index p. 575.

L'alphabet de 109A est manifestement l'alphabet achéen :

– *san* de forme M à hastes égales, distinct de *mu* dissymétrique.
– *gamma* de forme I distinct de *iota* à trois branches : AIAΘ[ fs = ἀγαθ[ά].
– *chi* en flèche.
La présence de H = ἦ/ἤ peut surprendre, mais cf. L. Dubois : « Dès les prémices de la refondation de la cité, aussi bien sous le nom de Sybaris, vers 446, que sous le nom de Thourioi en 444, l'alphabet réformé est le seul en vigueur. En revanche, on observe dans la chôra de Sybaris une curieuse rémanence de l'ancien alphabet jusque vers 400 ou même légèrement plus tard ». On ne doit donc pas s'étonner de trouver ἦ/ἤ voisinant avec des formes de lettres purement achéennes : LD attribue cette singularité à l'élément ionien de Sybaris/Thourioi. Compte tenu du caractère très classique du *ductus*, sans aucune trace d'archaïsme, une datation *ca* 425-400 et une origine thourienne du consultant semblent s'imposer. Ajoutons que la ponctuation d'un seul point est la plus fréquente dans les colonies achéennes, LD p. 11.